

Faut qu'je danse !

prologue à Daphnis é Chloé

un solo de

Jean-Claude Gallotta

création

12 avril 2011 à la MC2 : Grenoble

production

Centre chorégraphique national de Grenoble

coproduction

Théâtre de la Ville/Théâtre des Abbesses - Paris

avec le soutien de

MC2 : Grenoble

Contacts

Jean-Luc Larguier / Conseiller production, diffusion, développement CCN de Grenoble

+ 33 (0)6 79 24 35 35 / jll@interarts.ch

Jean Ripahette / Directeur de projet CCN de Grenoble /

+ 33 (0)4 76 00 79 74 / ripahette@ccng.fr

Hélène Azzaro / Presse CCN de Grenoble

+ 33 (0)4 76 00 79 82 / azzaro@ccng.fr

Caroline Brossard / Information documentation CCN de Grenoble

+ 33 (0)4 76 00 79 77 / brossard@ccng.fr

Faut qu'je danse !

Prologue à *Daphnis é Chloé*

Calendrier des représentations

(en cours d'élaboration)

< le 18 février 2012

Théâtre de la Place

Liège (Belgique)

présenté en 1^{ère} partie de

Daphnis é Chloé

< le 16 mars 2012

Maison des Arts et des Loisirs

Thonon

présenté en 1^{ère} partie de

Daphnis é Chloé

< le 27 mars 2012

Les Sept Collines

Tulle

présenté en 1^{ère} partie de

Daphnis é Chloé

< le 28 mars 2012

La Comédie

Clermont-Ferrand

présenté en 1^{ère} partie de

Daphnis é Chloé

!

< le 11 mai 2012

L'Athanor

Albi

présenté en 1^{ère} partie de

Daphnis é Chloé

Faut qu'je danse !

prologue à *Daphnis é Chloé*

Note d'intention

Le dernier solo de Jean-Claude Gallotta à Grenoble remonte à 1983. Il s'intitulait *Hommage à Yves P.* Depuis, on a aperçu le chorégraphe soliloquant, chantant, pirouettant, mais toujours au milieu de ses danseurs, dans *des Gens qui dansent*, dans *Cher Ulysse* ou dans *les Chroniques chorégraphiques*, arrangeant, dérangeant, zébrant les mouvements d'ensemble de ses sautilllements et de ses bonds simplement suggérés.

Avec *Faut qu'je danse !*, Jean-Claude Gallotta se souvient de la genèse de *Daphnis é Chloé*, le trio qu'il créa en 1982, et qu'il précède aujourd'hui sur la scène. Il convoque ses souvenirs, en vrac, le Festival d'Avignon, le monde de ces années-là, la Première à Paris annulée à cause d'une blessure de sa danseuse, Mathilde, ou encore la critique de l'écrivain Hervé Guibert, un très beau texte sur la danse contemporaine, intitulé « Racheter la mort des gestes ».

Au moment où, en 2011, trois jeunes danseurs reprennent *Daphnis é Chloé*, juste avant qu'ils n'entrent en scène, Jean-Claude Gallotta vient à son tour « racheter la mort des gestes », il y vient seul, à mains nues, entêté comme un enfant.

Un solo où le chorégraphe ne retient ni ses souvenirs ni son souffle; un solo comme un acte de fidélité à la vie, indéfectible.

Faut qu'je danse !

prologue à *Daphnis é Chloé*

Entretien avec Jean-Claude Gallotta

Encore récemment on t'a vu sur scène avec tes danseurs (dans Cher Ulysse, dans des Gens qui dansent...) mais ton dernier solo remonte à 1995 (Hommage à Pavel Haas au Festival de Chateaufallon). Qu'est-ce qui te fait revenir à cette forme-là?

A l'occasion de nos retrouvailles, le Théâtre de la Ville m'a demandé un solo. J'ai d'abord refusé. Et puis, en prélude à *Daphnis é Chloé*, j'ai eu l'idée d'une sorte de "Je me souviens" chorégraphique où je raconterai la genèse de cette pièce. J'ai d'abord écrit les textes, mes souvenirs, quelques anecdotes, et à partir de là j'ai introduit de la danse pour *cadencer* l'ensemble.

C'est un solo qu'il n'est pas exagéré de dire sans artifices....

Depuis plusieurs années, je réduis de plus en plus sur la scène tout ce qui n'est pas la danse: le décor, les accessoires, les lumières, les costumes... et le public me suit dans cette démarche qui est pourtant à l'opposé de ce qui lui est offert le plus souvent. On ne me réclame pas autre chose. J'en suis très heureux. Que ma philosophie de la scène qui aurait pu apparaître comme austère touche le public à ce point m'est très précieux. Pour mon solo, c'est la même démarche. J'essaie de m'approcher le plus possible de cette exigence de simplicité. Dans *Faut qu'je danse!* je suis habillé à peu près comme dans la vie, je lis mes notes (parce que je ne sais pas les apprendre par coeur!). Pas de musique, seulement quelques sons.

...et proche de l'absolue liberté que recherche tout artiste?

Oui, j'ai toujours vénéré les artistes, écrivains, musiciens, réalisateurs qui parvenaient à atteindre cette liberté, débarrassée de ses fards et de ses feintes, de Beckett à Thelonious Monk, de Glenn Gould à Maurice Pialat, des premiers films de Fellini à Rossellini...

Tu viens de parler des notes que tu lis sur scène. Que disent-elles?

C'est donc une sorte de "Je me souviens". J'y évoque la genèse de *Daphnis é Chloé*, en 1982 : la musique d'Henry Torgue jouée au piano, les vieilles dames d'Avignon que j'avais débauchées de quelque maison de retraite pour jouer le chœur, la France et le monde de ces années-là, la Première à Paris au Théâtre de la Ville annulée au dernier moment à cause d'une blessure de Mathilde, la rencontre avec l'écrivain Hervé Guibert qui signa pour l'occasion un très bel article sur mon travail...

Parlons du corps et de l'âge... Danser un solo aujourd'hui, est-ce différent d'il y a vingt ou trente ans?

Ce qu'il y a de commun, c'est le trac. C'est assez douloureux. Pour le reste, dans la mesure où j'ai fait de la simplicité mon dogme, je n'ai pas de problème. Je danse comme je suis, comme je serai chaque soir de représentation: blessé, enrhumé, fatigué ou en pleine forme. Je ne cherche pas à reproduire un idéal. Mon corps est ainsi. Si certains soirs je suis plus fatigué, je ne chercherai pas à faire illusion, je danserai ma fatigue. Comme je chorégraphie parfois la fatigue de mes danseurs.

Comment le chorégraphe juge-t-il le danseur que tu es?

J'ai du mal à me voir, à me juger. En cela, Mathilde m'aide pendant les répétitions. Je me regarde sur la vidéo aussi pour avoir une idée.

Quand je me vois, disons que je suis étonné. Il m'arrive de me dire : tant de fatigue pour arriver à ça! Mais je n'ai pas un jugement très lucide. Pendant les répétitions, j'entends parfois les proches rire devant certains de mes gestes et attitudes. C'est contre mon gré. Mais ils ont sûrement raison, j'ai une drôle de dégaine....

Propos recueillis par Claude-Henri Buffard – Février 2010

Faut qu'je danse !

prologue à Daphnis é Chloé

Générique

<chorégraphié et interprété par> Jean-Claude Gallotta

<assistante à la chorégraphie> Mathilde Altaraz

<costumes> Jacques Schiotto et Marion Mercier

<dramaturgie> Claude-Henri Buffard

<lumière> Dominique Zape assisté de Pierre Escande

<régie lumière> Benjamin Croizy

<régie son> Antoine Strippoli

<durée> 25 min

<production> Centre chorégraphique national de Grenoble

<coproduction> Théâtre de la Ville / Théâtre des Abbesses – Paris

<avec le soutien de> la MC2 : Grenoble

Le Centre chorégraphique national de Grenoble est financé par la Drac Rhône-Alpes / Ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Grenoble, le Conseil Général de l'Isère, la Région Rhône-Alpes et soutenu par l'Institut français pour les tournées internationales.

Faut qu'je danse !

prologue à *Daphnis é Chloé*

Biographie Jean-Claude Gallotta

Après un séjour à New-York où il découvre notamment le travail de Merce Cunningham et sa liberté de construire l'espace, le temps et les mouvements, Jean-Claude Gallotta fonde en 1979 à Grenoble avec Mathilde Altaraz le Groupe Émile Dubois (réunissant danseurs, comédiens, musiciens et plasticiens) qui devient en 1984 Centre Chorégraphique National de Grenoble. De 1986 à 1990, Jean-Claude Gallotta assure la direction de la Maison de la Culture, rebaptisée le Cargo et devient ainsi le premier chorégraphe à la tête d'une Scène Nationale.

Il est l'auteur d'une soixantaine de chorégraphies présentées sur tous les continents, dont *Ulysse, les Survivants, les Aventures d'Ivan Vaffan, les Louves et Pandora, Mammame, la Légende de Roméo et Juliette, Prémonitions, Docteur Labus, Rue de Palanka, La Chamoule, Presque Don Quichotte, L'Incessante, les Larmes de Marco Polo*, une trilogie sur les *Gens (99 duos, Trois générations, Des Gens qui dansent)*, *Cher Ulysse...* Il a également chorégraphié plusieurs pièces pour les Ballets de l'Opéra de Lyon et de l'Opéra de Paris et a créé et développé dans les années 97-99 une compagnie de danse au Japon, à Shizuoka, à la demande du metteur en scène Tadashi Suzuki.

En 2008, il crée à Paris avec William Christie et Robert Carsen la tragédie lyrique *Armide* de Lully; en 2009, *Chroniques chorégraphiques* et *l'Homme à tête de chou* à la MC2:Grenoble ; en 2011, il se produit en solo avec *Faut qu'je danse !*, présenté en prélude de la recréation de son trio *Daphnis é Chloé*.